

"Le pardon, c'est se donner une autre chance de prendre un nouveau départ", a écrit

Desmond Tutu, archevêque anglican, prix Nobel de la paix 1984 pour son combat pacifique contre l'apartheid. Pardonner a été un long processus pour le chanteur **Corneille**¹ qui a vécu le génocide rwandais en 1994. Il raconte son cheminement et ce qui l'a libéré.

Avec Corneille : faut-il tout pardonner pour aller mieux ?

Pendant longtemps, j'ai vécu avec une colère dévorante

Pauline : Il y a quinze ans, j'ai perdu mon meilleur ami Théo dans un accident de voiture. Un homme, ivre au volant, a grillé un feu rouge et percuté notre véhicule. Théo est mort sur le coup. Je me souviens encore du silence brutal après le choc, de l'ambulance... et de cette sensation de vide et d'im-

puissance. Pendant longtemps, j'ai vécu avec une colère dévorante. Je voulais que le chauffard meure. La peine de prison qu'il a effectuée ne m'a pas soulagée. Ma sœur m'a conseillé de rejoindre un groupe de soutien. J'ai entendu dire là-bas que le pardon est un cadeau fait à soi-même avant tout. Cela ne

"Aujourd'hui, il subsiste toujours une tristesse liée au manque des personnes et des choses qui ne sont plus là mais je ne ressens plus de sentiment d'injustice."
Corneille



m'a pas du tout apaisée. Mais, étrangement, cette phrase a fait son chemin. À force de larmes, de thérapie et de réflexions, j'ai compris son sens véritable et j'ai écrit une lettre

à celui qui avait ôté la vie de Théo. Pardonner ne signifie pas oublier mais cela permet de faire la paix avec soi-même, de continuer à vivre pleinement.

Le sentiment d'injustice
nous rend plus
sensibles au rappel
de nos souffrances
passées.



© SUNSETONED

Le décryptage de Corneille :

Pauline livre un témoignage très touchant. Il me renvoie à un questionnaire que je traite dans mon livre *La Mélodie du pardon* : celui de la responsabilité. Qui doit être tenu responsable de ma souffrance ? Il y a des circonstances où il est plus facile de se dire que c'est la vie. Pauline n'y est pour rien. C'est un accident de voiture. Elle ne fait que subir. Dans mon livre, je parle du pardon que je devrais accorder, ou pas, aux personnes qui m'ont pris ma famille. Lorsque nous en sommes capables, c'est tant mieux. J'ai en tête une phrase qui prétend que le pardon à

l'autre n'est pas pour lui mais pour soi. C'est vrai. Cela libère de cette colère qui ronge et ne permet pas d'avancer. Cela guérit de la culpabilité. L'homme ivre, qui a percuté la voiture de Pauline et de son ami, n'a pas prémédité de leur rentrer dedans. Les pires choses que nous faisons dans la vie ne sont pas toujours voulues. Nous ne sommes pas forcément responsables de ce qui nous arrive. Le mal que nous accomplissons dans notre vie est commandé par un héritage psychologique, une suite de circonstances que la vie nous envoie qui ne sont pas forcément choisies.



J'ai trahi la confiance de l'homme que j'aimais

Stéphanie : Pendant longtemps, j'ai cru que j'avais détruit quelque chose d'irréparable. J'ai trahi la confiance de l'homme que j'aimais. Après sept ans de relation, je l'ai trompé. Quand il l'a découvert, il est parti et je n'ai même pas cherché à me justifier ni à le retenir. J'avais tellement honte. Je ressentais une douloureuse culpabilité. Un jour, j'ai

reçu un texto de sa part : " Je n'oublierai jamais ce que tu as fait mais je ne peux pas vivre dans la colère alors je te pardonne..." Au début, j'ai pensé que je ne le méritais pas et puis, petit à petit, je me suis rendu compte que ce pardon me libérait moi aussi. Depuis ce jour, j'essaie d'aimer avec plus de sincérité et de respect.

Le décryptage de Corneille :

Stéphanie n'est pas dans la même position que Pauline. À l'inverse, elle est responsable de la situation qui s'est jouée. Le conjoint trompé de Stéphanie a pardonné mais il a dû passer par des tas de chemins pour en arriver là. Se demander ce qu'il avait bien pu faire pour mériter cette tromperie. Est-ce que j'ai négligé mon conjoint ? Est-ce que je n'ai pas été assez à l'écoute ? Nous en revenons au même point que

pour le témoignage précédent. Pour pardonner l'autre, il faut se pardonner soi-même. Dans mon histoire personnelle, je pars du principe qu'une fois que je me suis pardonné, je me suis rendu compte que ni moi, ni les hommes qui sont venus chez moi armés, n'avons réellement choisi, en notre âme et conscience, ces circonstances-là. Qui sévit alors ? Il doit bien y avoir un ou une marionnettiste qui se joue de nous et de nos destins.



Je vis mieux et je suis plus en paix avec moi-même sachant que je n'ai pas à pardonner quoi que ce soit

Mieux pour moi : Revivre par l'écriture un drame vécu il y a trente ans n'a-t-il pas ravivé la douleur ? Cet exercice a-t-il eu un effet libérateur ?

Corneille : Il y a effectivement un effet libérateur. Et bien sûr, la souffrance était présente. Elle s'est modérée avec le temps et le fait que j'ai eu

la grande chance de fonder une autre famille, de renouer avec le cours normal de la vie. Aujourd'hui, il subsiste toujours une tristesse liée au manque des personnes et des choses qui ne sont plus là mais je ne ressens plus de sentiment d'injustice. C'était très présent auparavant à cause du vide béant. Le sentiment d'injustice nous rend plus sensibles au rappel de nos souffrances passées.

mieux Pour ma tête

Nous sommes à fleur de peau. J'ai eu le bonheur de rencontrer une femme, d'avoir des enfants qui ont comblé mon vide affectif.

Mieux pour moi : À quel moment avez-vous senti que vous étiez prêt à pardonner ?

Corneille : Je vis mieux et je suis plus en paix avec moi-même sachant que je n'ai pas à pardonner qui que ce soit. Je ne peux que me pardonner moi. Bien souvent, le plus lourd à porter c'est la culpabilité. Celle d'avoir survécu et celle de n'avoir pas pu sauver les autres. C'est ce qui maintient dans la douleur. Quand nous sommes en capacité et quand nous avons la chance de dire de vive voix : "Je te pardonne", tant mieux. Pour ma part, c'est quand je me suis pardonné de ne pas avoir pu sauver les miens et d'être en vie que je me suis libéré, que la guérison a commencé. Cela m'a aussi amené à voir ces hommes, ceux qui ont tué ma famille, simplement comme des hommes qui étaient sur mon chemin. Si nous pouvions prédire nos vies, trois, cinq ou quinze ans après les tragédies que nous subissons, nous les interpréterions sans doute différemment. Je ne peux pas dissocier ce qui me rend heureux aujourd'hui de ce que je retiens de cette nuit où des hommes armés m'ont tout pris. Tout est lié dans une ligne de vie.

Nous ne choisissons pas nos parents, notre lieu de naissance, pas plus que notre cerveau et pourtant ils sont déterminants

Mieux pour moi : Quelle différence y a-t-il pour vous entre mettre vos émotions en musique et les coucher sur le papier ?

Mieux pour moi : Dans votre livre, vous dialoguez avec votre père. Pourquoi avoir choisi ce genre littéraire plutôt qu'une autobiographie classique ?

Corneille : J'ai publié en 2016 une vraie autobiographie¹. J'y avais déjà fait de mon père un personnage clé. Je l'ai gardé dans celui-ci. Cela m'avait fait du bien de le resusciter, de lui parler comme s'il était présent, de lui faire dire des choses que je n'assume pas nécessairement, de l'imaginer dans cette réalité terrestre. Tout passe par l'esprit et n'est peut-être pas totalement en phase avec ce que nous vivons sur notre petite planète. Cela vient comme de l'au-delà, d'ailleurs, comme des petites leçons de sagesse.

Parfois, je me dis que la vie pourrait être plus simple mais si je juxtapose cette pensée à la réalité, cela ne matche pas. Le faire dire par mon père, qui est dans une autre dimension, prend plus de sens. J'ai beaucoup aimé cet exercice. Cela m'a fait du bien.

J'avais parfois l'impression que mon papa était là avec moi. Je lui demandais des conseils sur la paternité justement et cela aussi m'aidait à remplir le vide laissé.

Corneille : Mettre ses émotions en musique est beaucoup plus compliqué car il y a plus de contraintes techniques. Impossible de se

CORNEILLE LA MÉLODIE DU PARDON



contenter seulement de vider son sac. Il y a tant de paramètres à considérer. Si la mélodie n'est pas belle, cela ne va pas marcher. Sans compter les arrangements,

les codes à respecter. C'est une autre manière de travailler dans laquelle il n'est pas possible de privilégier juste la thérapie à moins d'être dans une phase de sa vie où cela est nécessaire. Je pense à celle dans laquelle je me trouvais lorsque j'ai fait mon premier album *Parce qu'on vient de loin*, où effectivement rien d'autre n'existait que le besoin de cette thérapie-là. Toutes les ressources intellectuelles, psychologiques, physiques, ont été mises en œuvre pour que cet exercice archi-complexe soit possible. Aujourd'hui, alors que je ne regarde plus le monde seulement à travers moi, mais aussi avec ma famille, mes enfants, je trouve difficile d'être personnel et vulnérable en chanson. Dans un livre, j'y arrive car le format le permet. Il minimise la censure. Il a besoin d'une honnêteté absolue alors qu'en chanson, cette honnêteté est plus dispersée : il faut l'être dans l'histoire racontée mais aussi dans la musique, la mélodie... Tout cela va induire une autre façon d'écrire qui sera un peu moins intime.

Mieux pour moi : Quel message souhaitez-vous transmettre à ceux qui vous liront ?

Je vis mieux et je suis plus en paix avec moi-même sachant que je n'ai pas à pardonner qui que ce soit.

Corneille : J'espère que la lectrice ou le lecteur se mettra moins de pression dans la vie après avoir lu mon livre, qu'il y aura un lâcher-prise. J'aimerais qu'il ou elle envisage que le libre arbitre, ce n'est peut-être qu'une illusion. Ce n'est pas parce que les choses vont mal que je suis fautif. Nous avons la vie que nous avons. Nous ne choisissons ni nos parents, ni notre lieu de naissance, pas plus que notre cerveau et pourtant ces trois choses sont déterminantes. Il peut arriver que nous ne soyons pas en phase avec notre vie, que nous rêvions d'une autre. Mais rien ne dit que ceux qui ont l'air d'avoir plus que nous ne cachent pas une vraie misère. L'être humain est très fort dans le déguisement social. L'idée de paraître pèse beaucoup sur nos sociétés modernes. Nous subissons tous la vie. Je ne crois pas que nous puissions la diriger et la contrôler. Les choses les plus incroyables, bonnes comme mauvaises, me sont tombées dessus. Je ne les ai pas bossées ou planifiées. Je ne peux pas clamer le mérite de ma vie : de ma naissance à la disparition de toute ma famille, de ma famille d'aujourd'hui à ma carrière. Nous ne faisons que réagir aux lois de la vie et nous faisons ce que nous pouvons.

Propos recueillis par Patricia Guipponi

1/ Auteur de *La Mélodie du pardon*, Éditions XO, 268 pages, 20,90 euros.

2/ *La où le soleil disparaît*, Éditions XO, 320 pages, 19,90 euros.